

REVUE BIMESTRIELLE  
CENTRE D'INFORMATION  
ET D'ÉTUDES  
SUR LES MIGRATIONS  
INTERNATIONALES

# *MIGRATIONS*

# SOCIÉTÉ



**CIEMI**

L'immigration irrégulière des  
Italiens en France après la  
Deuxième Guerre mondiale

Être étranger chez soi :  
les jeunes d'origine  
immigrée en Italie

Vol. 24, n° 141-142  
mai - août 2012



# MIGRATIONS S O C I É T É

Vol. XXIV, n° 141-142, mai - août 2012

Revue bimestrielle du CIEMI

*publiée avec le concours*

*de la DAIC, du Centre national du livre,  
du CCFD et de la Ville de Paris*



MAIRIE DE PARIS

## COMITÉ ÉDITORIAL

Luca Marin (*Directeur du CIEMI*),  
Beniamino Rossi (*Codirecteur du CIEMI*),  
Vincent Geisser (*Directeur de la publication*),  
Pedro Vianna (*Rédacteur en chef*),  
Myrna Giovanella (*Secrétaire de rédaction*),  
Christine Pelloquin, Lorenzo Prencipe

## CONSEIL SCIENTIFIQUE

Dominique Baillet, Alain Battagay, Manuel Boucher,  
François Brun, Martine Cohen, Catherine Delcroix,  
Moustapha Diop, Yvan Gastaut, Nicolas Jounin,  
Françoise Lorcerie, Mirjana Morokvasic,  
Bruno Quemada, Jean-Luc Richard, Isabelle Rigoni,  
Emmanuelle Santelli, Laëtitia Van Eeckhout,  
Blandine Veith, Lisa Vitturi,  
Catherine Wihtol de Wenden, Ahsène Zehraoui

*Correspondants étrangers :*

ROME : Centro Studi Emigrazione (CSER)

BÂLE : Vereinigte Studienzentren für Auswanderungsfragen (CSERPE)

BRUXELLES : Centre Bruxellois d'Action Interculturelle

LONDRES : Scalabrini Center

MADRID : Delegación Diocesana de Inmigrantes

CE NUMÉRO : 18 € (Étranger : 20 €)

46, rue de Montreuil - 75011 Paris

Tél. : 01.43.72.49.34 / Fax : 01.43.72.06.42

E-mails : [ms@ciemi.org](mailto:ms@ciemi.org)

[doc@ciemi.org](mailto:doc@ciemi.org)

[contact@ciemi.org](mailto:contact@ciemi.org)

## ABONNEMENTS

(Voir encadrés à la fin de ce numéro)

Les articles insérés restent la propriété de *MIGRATIONS SOCIÉTÉ*, et toute reproduction, même partielle, nécessite au préalable l'autorisation de la Direction.

# SOMMAIRE

---

## ÉDITORIAL

- La Terre promise... mais pas pour tout le monde : de la fiction à la réalité de la xénophobie anti-africaine en Israël *Vincent Geisser* 3

## ARTICLES

- La frontière irrésistible : l'immigration irrégulière des Italiens en France après la Deuxième Guerre mondiale *Sandro Rinauro* 13
- Les diplômés tunisiens des grandes écoles d'ingénieurs françaises : une élite mondialisée ? *Éric Gobe* 27
- Processus migratoires et trajectoires de vie au Tadjikistan après la guerre civile *Sophie Hohmann* 41

## DOSSIER : Être étranger chez soi : les jeunes d'origine immigrée en Italie. Revendications et assignations

*(Coordonné par Adelina Miranda)* 59

- Les enfants d'immigrés en Italie entre assignations et revendications *Adelina Miranda* 61
- Les mineurs étrangers en Italie : données statistiques et implications sociales *Alessandro Bergamaschi, Franco Pittau* 71
- Le multiculturalisme quotidien des enfants d'immigrés en Italie *Enzo Colombo* 87
- « *Nous sommes ici !* » Les enfants de l'immigration contre une postérité inopportune *Luca Queirolo Palmas* 103
- Les adolescents d'origine immigrée : processus d'identification entre liens familiaux et société d'accueil *Elena Caneva, Maurizio Ambrosini* 119
- Citoyenneté, représentations et discriminations : les associations des jeunes d'origine étrangère à Bologne *Bruno Riccio* 141
- Jeunes et enfants réfugiés dans le sud de l'Italie : nouvelles formes de citoyenneté et de représentations identitaires *Anna Elia* 157

Les enfants d'immigrés en Ombrie : milieu urbain et pratiques religieuses des jeunes musulmans	<i>Fiorella Giacalone</i> 171
Être enfants d'immigrés à Naples	<i>Elisabetta Perone, Antonella Spanò</i> 197
Le regroupement familial en Italie des adolescentes d'origine indienne, pakistanaise et marocaine	<i>Mara Tognetti</i> 213
Vie sexuelle et procréative des adolescents latino-américains à Gênes	<i>Chiara Pagnotta</i> 227
Enfants d'immigrés et transnationalisme : une lecture des travaux italiens	<i>Tiziana Caponio, Camille Schmoll</i> 239
Bibliographie sélective	<i>Christine Pelloquin</i> 261

#### NOTES DE LECTURE

Je suis un Pachtoune d'Afghanistan : récit d'un jeune réfugié ( <i>de Lisa Vitturi et Nouri Khan Zazai</i> )	<i>Pedro Vianna</i> 267
<i>Columbus Day</i> et les Italiens de New York ( <i>de Marie-Christine Michaud</i> )	<i>Luca Marin</i> 268
Siamo tutti migranti : la convivenza possibile ( <i>de Vittorio De Luca</i> )	<i>Luca Marin</i> 271

#### DOCUMENTATION

	<i>Christine Pelloquin</i> 273
--	--------------------------------

## DOSSIER

---

Être étranger chez soi : les jeunes d'origine  
immigrée en Italie.

Revendications et assignations

*Coordonné par Adelina Miranda*





firmement la pluralité des champs sociaux reliant parents et enfants, groupes de pairs d'une même nationalité et/ou de diverses nationalités. Cette hétérogénéité avérée interroge l'usage fait sous forme d'hétéro-définition et d'autodéfinition de la catégorie des "secondes générations", une appellation très courante en Italie malgré son impropriété.

Depuis la loi dite "Turco-Napolitano" de 1998<sup>2</sup>, les politiques migratoires italiennes affichent l'objectif de respecter la « *diversité culturelle* »<sup>3</sup>. En réalité, cette « *volonté d'ouverture au monde des immigrés* » croise, à l'arrière-plan, des procédures fortement discriminatoires qui se répercutent sur les enfants d'immigrés, qui vivent une incorporation juridique différente par rapport aux enfants dont les parents sont italiens<sup>4</sup>. Néanmoins, ils se sont approprié l'appellation "secondes générations"<sup>5</sup> et à travers cette autodéfinition ils reconnaissent la filiation migrante comme élément constitutif de leur identité, tout en envisageant leur devenir à partir de la société italienne. En dénonçant la condition subalterne à laquelle ils sont assignés, ces jeunes rendent visibles les contradictions de la société majoritaire : l'accès à la sphère des droits politiques et sociaux est liée à l'obtention de la nationalité, qui est suspendue à un très difficile processus de "naturalisation".

Ce n'est donc pas un hasard si la thématique de la nationalité traverse toutes les contributions ici présentées. Les jeunes nés en Italie de parents étrangers révèlent la caducité du principe de la transmission de la nationalité selon la logique du droit du sang. Le fait de vivre en même temps dans et hors les frontières d'un État-nation dans lequel ces jeunes sont très souvent nés ou au moins ont tous grandi met à l'épreuve les conditions de l'inclusion juridique mais également l'inclusion culturelle, sociale et économique. Les auteurs tissent des considérations critiques par rapport aux modalités au travers desquelles se construit la présence de ces jeunes, censés par ailleurs s'établir définitivement dans la "nation d'accueil". Les politiques migratoires italiennes entravent la création d'un sentiment d'appartenance englobant formes cognitives et affectives

---

2. Loi n° 40 du 6 mars 1998 relative à la réglementation de l'immigration et aux dispositions en matière de statut des étrangers.

3. ZINCONI, Giovanna (a cura di), *Secondo rapporto sull'integrazione degli immigrati in Italia*, Bologna : Editrice Il Mulino, 2001, 478 p.

4. À ce propos, un parallèle s'impose : les enfants des émigrés italiens, même s'ils ne sont pas nés sur le sol italien, peuvent demander la nationalité de leurs parents ou de leur parent italien.

5. Voir à ce propos le site de Rete G2, <http://www.secondegenerazioni.it>

référéées à différents contextes nationaux<sup>6</sup>. Comme nous le rappelle Luca Queirolo Palmas, les “secondes générations” se transforment ainsi en une « *postérité inopportune* » qui exprime le caractère exogène de l’immigration et corrobore le processus d’altérisation qui place les étrangers en dehors du corps national.

Ces remarques critiques interrogent la neutralité des catégories interprétatives. Alessandro Bergamaschi et Franco Pittau soulignent la difficulté méthodologique à cerner la catégorie des “secondes générations”<sup>7</sup>, une catégorie qui contient une valeur politique reproduisant un certain idéal de la nation. En classant des enfants nés ou installés en Italie à partir de la nationalité de leurs parents, on cristallise les formes identitaires et on jette les bases pour un traitement juridique différentiel. La nationalité se transforme en une sorte d’essence, en une qualité communautaire, un trait spécifique qui pour être acquis demande une transformation individuelle, une sorte de “renaissance” qui ouvre le chemin de la “naturalisation”<sup>8</sup>.

Les jeunes étrangers interpellent donc les frontières nationales établies en termes culturels, religieux et linguistiques. Leur présence au quotidien — notamment à l’école et dans les lieux publics — souligne le caractère relationnel et historique des frontières qui ordonnent les sociétés<sup>9</sup>, et le fait de traverser ou de naître à l’intérieur des frontières d’un État ne porte pas à une conformation identitaire et culturelle à la société nationale majoritaire. Dans l’espace italien, la déchéance de cette référence à un groupe national homogène assume une fonction de miroir : l’hétérogénéité des enfants d’immigrés reflète l’hétérogénéité de la société italienne, les jeunes d’origine immigrée témoignant des superpositions et des hiérarchisations qui croisent vieilles et nouvelles

---

6. Cf. YUVAL-DAVIS, Nira, *The politics of belonging : intersectional contestations*, London : Sage Publications, 2011, 264 p.

7. La lecture des différentes contributions au présent dossier montre à quel point l’appellation “secondes générations” est floue. En effet, au niveau statistique elle se base sur une donnée certes importante (le nombre d’enfants qui n’ont pas de la nationalité italienne), mais qui demeure partielle pour saisir la réalité. La catégorie statistique n’inclut pas les enfants qui naissent d’un parent italien et d’un parent étranger ; par ailleurs elle met sur le même plan les enfants ressortissants d’un pays de l’Union européenne et ceux qui sont définis en Italie comme des “extracommunautaires”, bien qu’ils aient un accès différent à la sphère des droits, notamment en termes de liberté de circulation. En outre, nous ne disposons pas des données ventilées par origine nationale, par âge ou par sexe. Le dernier recensement devrait apporter des informations plus articulées sur ce point.

8. Cf. GALLISSOT, René, “Nationalità”, in : KILANI, Mondher ; GALLISSOT, René ; RIVERA, Annamaria, *L’imbroglione etnico in quattordici parole chiave*, Bari : Edizioni Dedalo, 2011, pp. 37-64.

9. Cf. CASTELLANOS, Alicia ; MIRANDA, Adelina (bajo la dirección de), “Fronteras, límites y frentes”, *Alteridades*, vol. 15, n° 30, julio-diciembre 2005, pp. 4-89.

diversités internes et externes<sup>10</sup> et dévoilant la fragilité du processus de construction de l'État-nation italien<sup>11</sup>.

L'activisme de ces jeunes agit par conséquent sur le champ politique — revendications de la nationalité et du droit de vote — mais aussi socioculturel. Bruno Riccio analyse comment les enfants d'immigrés se constituent en tant qu'acteurs politiques qui véhiculent des demandes nouvelles : en demandant des transformations juridiques, ils pointent des questions inaudibles ou invisibles aux yeux de la société majoritaire et leurs initiatives dépassent la sphère politique. Ils dénoncent les représentations médiatiques dominantes portant sur les étrangers et la perception qu'a d'eux une nation qui, tout en étant traversée par de forts régionalismes et localismes, fait bloc face à l'étranger.

### **Dépasser une vision adulte-centrée**

Les enfants d'immigrés en Italie dévoilent la double condition relationnelle, le double poids juridique, la double conjoncture sociale et culturelle de la figure de l'émigré/immigré. De plus, leur condition provoque la crise d'une certaine vision "adulte-centrique" qui est généralement utilisée pour étudier les phénomènes migratoires. En effet, malgré une plus grande attention portée aux questions générationnelles, l'analyse des migrations continue à utiliser le point de vue de l'adulte — en général de sexe masculin — comme point de référence. Cette vision voile le caractère synchronique des relations entre les générations en situation migratoire.

La perspective générationnelle proposée par Enzo Colombo rompt avec cette conception linéaire et "libère" les jeunes étrangers de leur caractère distinctif d'immigrés. Comme il le souligne, les enfants de migrants, même s'ils ne peuvent pas être considérés comme étant pareils aux jeunes autochtones, occupent des positions sociales qui doivent être analysées sans mettre l'accent sur leur appartenance aux "mondes de la migration". Cette perspective générationnelle contribue à revisiter les concepts de "jeune" et de "jeunesse" et ouvre la porte à des comparaisons transversales permettant de mieux saisir la pression des

---

10. Lorsque l'Italie "se découvre" pays d'immigration, elle n'a pas encore réglé ses divisions internes. Le concept d'« *identité ethnique padane* » symbolise en creux l'identité nationale italienne et révèle à quel point elle est fortement réactive à ses différences internes.

11. Cf. WIMMER, Andreas ; GLICK SCHILLER, Nina, "Methodological nationalism and beyond : nation-state building, migration and the social science", *Global Network*, vol. 2, n° 4, 2002, pp. 301-334.

contextes nationaux et locaux sur les jeunes, migrants et non migrants, et de restituer à la jeunesse ses pratiques innovatrices, ses choix et ses luttes en termes de revendications et de constructions sociales et culturelles<sup>12</sup>.

Ôter le caractère migratoire aux enfants de migrants restitue également une vision plus articulée des migrations. Celles-ci se manifestent alors comme un processus qui prend de multiples configurations englobant appartenances nationale, de genre et de classe sociale. La plupart des auteurs participant au présent dossier — en s'inspirant parfois de manière explicite des catégories interprétatives d'Enzo Colombo — interrogent le devenir de cette génération à partir d'une vision qui se rapproche d'une approche intersectionnelle<sup>13</sup>. Les auteurs restituent le jeu existant entre inégalités et égalités, entre société majoritaire et groupes d'immigrés, entre groupes d'immigrés et au sein de chaque groupe d'immigrés.

Cette perspective prouve la force agissante de l'appartenance de genre et de classe : Mara Tognetti démontre que les adolescentes d'origine indienne, pakistanaise et marocaine sont souvent investies à un niveau symbolique de la mission d'incarner et de reproduire l'identité collective et les traditions en situation migratoire. Enzo Colombo relève que l'immigration est en train de créer une nouvelle couche moyenne aux marges de la société italienne ; Luca Queirolo Palmas rappelle la présence des jeunes du sous-prolétariat migrant qui, expulsés des circuits de formation, s'enferment dans les réseaux ethniques ; Chiara Pagnotta évoque l'importance de l'appartenance de classe dans le pays d'origine et dans le pays d'arrivée pour saisir les comportements sexuels et procréatifs des jeunes Latino-Américains à Gênes. La question de la classe sociale d'origine des parents traverse par ailleurs les recherches sur les parcours scolaires des jeunes étrangers, montrant que l'investissement dans les études est lié au déclassement des parents, vécu comme temporaire ou, tout au moins, comme une phase à dépasser. Le probable refus de la part de ces jeunes de ce que Maurizio Ambrosini a défini comme l'« *intégration subalterne* »<sup>14</sup> à laquelle sont assignés les parents est de fait posé comme une problématique encore en devenir dans le contexte italien.

---

12. Cf. VALLADARES DE LA CRUZ, Laura Raquel ; PÉREZ, Maya Lorena (bajo la dirección de), "Jóvenes en América Latina. Abordajes desde la antropología", *Alteridades*, n° 42, 2011, pp. 5-96.

13. Pour une synthèse en français de la question, voir BILGE, Sirma, "Théorisation féministe de l'intersectionnalité", *Diogène*, n° 225, janvier 2009, pp. 70-87.

14. AMBROSINI, Maurizio, *Sociologia delle migrazioni*, Bologna : Editrice Il Mulino, 2005, 294 p.

Ces analyses signalent l'importance des continuités ou des ruptures entre les générations migrantes mais soulignent également que le destin des enfants ne découle pas exclusivement de celui des parents. Une approche intégrée des migrations constate que la mobilité se joue entre facteurs structurels et subjectifs, entre "puissance d'agir" (agency) et assignation. En regardant le phénomène à travers une perspective générationnelle, les migrations se manifestent comme étant un constant ajustement des logiques individuelles et familiales insérées dans un contexte plus ample, déterminé par les politiques migratoires et économiques. Face aux mesures toujours plus restrictives prises par les États, les migrants apprennent à manipuler les règles, à se débrouiller avec les dispositifs de contrôle et à saisir les occasions offertes par ces mêmes systèmes<sup>15</sup>.

## **Dépasser une vision évolutionniste des migrations**

Les études sur les migrations utilisent souvent la condition des enfants d'immigrés comme une sorte d'indicateur capable d'informer sur le devenir du groupe d'appartenance, réel ou présupposé. Ce modèle interprétatif "évolutionniste" considère que les migrations transformeraient les jeunes "allogènes" en "autochtones" et que ce processus concrétiserait la volonté des parents immigrés, les "premières générations", de s'installer et de se "fondre" dans la société du pays d'accueil. Les migrations regardées à travers un double prisme, diachronique et synchronique, relèvent que cette vision — inspirée du concept de "cycle migratoire" perçu comme capable de consolider le déploiement d'intégration à travers les générations — est inadéquate.

Les morphologies migratoires ne prennent jamais un aspect définitif, et le mouvement entre divers ancrages rend difficile l'application d'un modèle explicatif articulé sur l'idée qu'une succession progressive des générations porterait à la dilution de l'héritage culturel et social d'origine. En appréhendant les migrations à partir du point de vue des jeunes, la question n'est pas de comprendre si leur diversité est destinée à se dissoudre dans l'espace d'arrivée, mais de saisir comment les appartenances générationnelles s'alimentent réciproquement à travers et dans le temps.

---

15. Cf. BERTHOMIÈRE, William ; HILY, Marie-Antoinette, "Décrire les migrations internationales. Les expériences de la co-présence", *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 22, n° 2, 2006, pp. 67-82.

En effet, les études sur les enfants d'immigrés offrent le cadre idéal pour adopter une "approche relationnelle" qui regarde tous les sujets impliqués dans les situations migratoires ; les interactions, les interdépendances, les ruptures ainsi que les séparations et les réunifications qui se produisent entre et à travers les générations. Cette approche qui considère simultanément<sup>16</sup> les adultes et les enfants permet de constater qu'actions, valeurs et représentations unissent et séparent les générations. Elle porte également à observer que les différentes générations, diversement distribuées dans l'espace, engendrent des situations migratoires englobant des principes qui, au regard des chercheurs, se présentent comme étant incompatibles. Différentes formes de pendularisme et d'enracinement peuvent coexister dans une même configuration migratoire qui est appréhendée différemment selon le point de vue générationnel adopté.

Cette vision dynamique des situations migratoires conduit à reconsidérer les logiques à l'œuvre dans le regroupement familial. Elena Caneva et Maurizio Ambrosini observent que l'arrivée des jeunes dans le contexte migratoire des parents n'est pas nécessairement suivie par la stabilisation de la famille et qu'il faut considérer que les dynamiques entre générations ascendante et descendante croisent les dynamiques de la génération des collatéraux et du groupe des pairs. Par ailleurs, les jeunes poursuivent souvent d'autres possibilités économiques et scolaires<sup>17</sup>, s'accommodent de celles qu'ils rencontrent et s'adaptent aux contextes. Par conséquent, l'expérience migratoire de ces jeunes se situe dans un contexte mondialisé où le regroupement des membres d'une même famille ne constitue pas l'inévitable étape finale du processus migratoire, d'autant plus qu'elle n'est pas toujours accompagnée par la cohabitation intergénérationnelle. Les regroupements des parents, des parents et de leurs enfants ou encore de tous les frères et sœurs peuvent être dissociés ou différés dans le temps, et des phases de séparation plus ou moins longues peuvent alterner avec des phases de cohabitation. À l'intérieur de ces si-

---

16. Cf. LEVITT, Peggy ; GLICK SCHILLER, Nina, "Conceptualizing simultaneity : a transnational social field perspective on society", *International Migration Review*, vol. 38, n° 147-3, Fall 2004, pp. 1002-1039.

17. Lors d'une recherche réalisée à Naples, nous avons pu observer la mise en place d'une sorte de "circulation scolaire". Les enfants, tout en étant enregistrés sur le permis de séjour de leurs parents, continuent à suivre des études dans le pays d'origine ou encore alternent des périodes scolaires dans le pays d'origine et dans le pays d'arrivée. Voir MIRANDA, Adelina, "Legami intergenerazionali e appartenenze transnazionali dei giovani migranti", in : SPANO, Antonella (a cura di), *Esistere, coesistere, resistere*, Milano : Franco Angelo Editore, 2011, pp. 116-133.

tuations migratoires fluctuantes, les migrants "inventent" de nouveaux modèles familiaux. Les formes de cohabitation entre les membres d'une famille sont multiples et réversibles en ce qui concerne la cohabitation tant entre les parents et les enfants qu'entre les ascendants et les collatéraux ; elles reproduisent les cycles de vie et les phases migratoires de la famille nucléaire et de la famille élargie, variant selon les apports économiques des uns et des autres et les rapports affectifs unissant les sujets. Cette adaptabilité des relations familiales nous invite à nous éloigner d'une vision qui considère la famille nucléaire ayant une résidence néolocale comme étant le modèle de référence des migrants.

De manière plus générale, les réinterprétations, les réadaptations et les re-significations opérées en situation migratoire interrogent les catégories interprétatives eurocentriques et les modèles interprétatifs hégémoniques qui, souvent, agissent sur les représentations et les actions éducatives en direction des jeunes étrangers. Chiara Pagnotta montre qu'à Gênes le taux de fécondité des jeunes Latino-Américaines, qui est plus élevé que celui des jeunes Italiennes, ainsi que leur sexualité sont utilisés tant par les jeunes que par les institutions pour élaborer une hiérarchisation culturelle.

Ces réflexions rappellent l'importance de la sphère reproductive. La remarque que « *l'économie du non-économique* »<sup>18</sup> est constitutive des logiques migratoires pose la question des multiples imbrications et articulations existant entre cycles de vie familiale et individuelle, entre parents et enfants mais également entre les membres d'une même fratrie. Analyser la manière dont les attentes des membres d'une famille se combinent, se soutiennent ou rentrent en conflit permet tant de saisir les continuités et les ruptures qui accompagnent les parcours des uns et des autres que de surmonter une vision essentialiste des migrants qui esquive l'enjeu des échelles spatio-temporelles dans des situations familiales multilocalisées.

Les analyses des stratégies matrimoniales montrent cette complexe articulation. Les jeunes en situation migratoire sont insérés dans un marché matrimonial qui englobe les liens qui se tissent à travers les mobilités intrafamiliales et les allers-retours des uns et des autres<sup>19</sup>. Le choix matrimonial opéré en regardant en même temps les lieux d'origine et

---

18. SAYAD, Abdelmalek, *La double absence : des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, *op. cit.*

19. Cf. RAZY, Élodie, "Les 'sens contraires' de la migration. La circulation des jeunes filles d'origine soninké entre la France et le Mali", in : KADRI, Aïssa ; MIRANDA, Adelina (sous la direction de), *Femmes en migrations. Travail, business, exil, asile*, Revue NAQD, n° 28, 2010, pp. 213-242.

d'arrivée se clarifie si l'on considère que, au sein de certaines familles immigrées, les négociations qui se mettent en place entre hommes et femmes sont doublées par les origines ethniques et nationales<sup>20</sup>. De ce fait, les jeunes recomposent les relations sociales à des échelles nationales et internationales au-delà de la valeur économique qui est associée aux mobilités et dans une constante tension entre transnationalismes et ancrages locaux.

## Tensions entre transnationalismes et ancrages locaux

Les contributions au présent dossier soulignent que l'hétérogénéité des enfants d'immigrés n'est pas simplement liée aux contextes de départ, mais également aux différents contextes locaux et régionaux d'arrivée. Anna Elia pointe une problématique particulièrement importante pour l'histoire des migrations italiennes, celle des jeunes étrangers qui arrivent dans des villages ruraux du sud de l'Italie dépeuplés par l'émigration. Ces expériences montrent que la présence de ces enfants permet aux adultes, « *les nouveaux et les anciens italiens* », d'entrevoir la possibilité d'un futur différent. La recherche de Fiorella Giacalone rappelle l'importance de la localisation des jeunes d'origine étrangère dans l'espace urbain. Elle observe comment, dans l'espace public de Pérouse, se mettent en scène conflits et complicités entre immigrés et autochtones ainsi qu'entre les différents groupes d'immigrés, et comment ces pratiques spatiales portent à une redéfinition des significations des lieux. L'importance du contexte local apparaît également dans la recherche d'Elisabetta Perone et Antonella Spanò, qui constatent le rôle fondamental de l'école mais également que, comme dans le cas analysé par Anna Elia à Naples, les enfants d'immigrés sont conscients des difficultés du marché du travail générées par le chômage endémique qui caractérise le contexte économique dans lequel ils vivent.

Ces recherches — comme la plupart de celles dont rend compte le présent dossier — contribuent à la déconstruction d'un certain nationalisme méthodologique. L'approche localisée restitue les articulations distinctives qui traversent la catégorie des "secondes générations" et confirme que les réalités régionales et locales sont un contexte de référence constitutif de la vie des jeunes d'origine étrangère. Ce constat

---

20. Cf. BOUKHOBZA, Noria, "Les filles naissent après les garçons. Représentations sociales des populations d'origine maghrébine en France", *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 21, n° 1, 2005, pp. 227-242.

représente une acquisition théorique importante qui interroge les catégories interprétatives générales<sup>21</sup>. Comme le soulignent Tiziana Caponio et Camille Schmoll, les études localisées, très répandues dans le cadre italien, sont une conséquence aussi des politiques migratoires italiennes, qui sont régionalisées. En même temps, le regard élaboré à partir des lieux du quotidien questionne l'approche transnationale et pose la question méthodologique pertinente, à savoir quels sont les termes des possibles comparaisons entre groupes et contextes différents ainsi qu'entre sociétés de départ et d'arrivée.



---

21. Par ailleurs, les situations migratoires locales sont interprétées à partir de paradigmes théoriques et méthodologiques différents qui restituent des résultats parfois contrastés.



## LES MINEURS ÉTRANGERS EN ITALIE : DONNÉES STATISTIQUES ET IMPLICATIONS SOCIALES

Alessandro BERGAMASCHI \*

Franco PITTAU \*\*

Début 2011, l'Italie comptait environ 4,5 millions d'étrangers. Les plus nombreux étaient les Roumains, suivis par les Albanais, les Marocains, les Chinois, les Ukrainiens, les Philippins, les Moldaves, les Indiens, les Polonais et les Tunisiens. Dans ce contexte, les enfants d'immigrés constituent une catégorie particulière, une réalité intéressante et articulée, d'autant plus que les immigrés en Italie proviennent de presque tous les pays du monde. Dans notre contribution, nous analyserons les statistiques relatives à la présence des jeunes d'origine immigrée pour saisir les implications sociales de ce phénomène. Nous examinerons la définition de "seconde génération" et les aspects sociologiques qui y sont liés (lieu de naissance, regroupement familial, couples mixtes, école, nationalité d'origine des parents) et nous compléterons nos réflexions en soulignant l'importance que ce groupe revêt dans le cadre des politiques migratoires.

### Définir les mineurs étrangers et les "deuxièmes générations"

Avant d'entrer dans le vif du sujet, reprenons la traditionnelle habitude des philosophes scolastiques qui, avant de lancer un débat, prenaient le temps de préciser les concepts utilisés. Dans notre cas, cet exercice est très intéressant. Les auteurs du *Dossier Statistico Immigrazione 2010*<sup>1</sup> soulignent que lorsqu'on lance une recherche sur Google à partir de l'expression "deuxièmes générations en Italie", on obtient plus de 86 000 réponses. Toutefois, malgré la quantité d'informations,

\* Post-doctorant en sociologie, Université de Nice.

\*\* *Dossier Statistico Immigrazione*, Caritas et Migrantes, Rome.

1. CARITAS ; MIGRANTES, *Immigrazione. Dossier statistico 2010. XX Rapporto. 1991-2010 : per una cultura dell'altro*, Roma : Edizioni IDOS, 2010, 512 p.

l'expression et ses implications sociales ne sont pas claires pour tout le monde.

Prenons en considération la définition suivante : « Ces enfants et adolescents [étrangers] ne sont pas semblables entre eux. Sur leurs conditions pèsent des facteurs macros qui constituent un dénominateur commun, mais il y a des facteurs qui permettent de décomposer cette catégorie en nombreux groupes et sous-groupes, jusqu'à sa fragmentation. Par exemple, si on croise les lieux de naissance et de résidence des enfants avec les lieux de résidence et l'appartenance ethnique des deux parents, nous pouvons obtenir 24 combinaisons possibles » de ces facteurs<sup>2</sup>.

Par ailleurs, il faut souligner que parmi les "mineurs étrangers" il y en a qui ne sont pas des immigrés, puisqu'ils sont nés en Italie. De plus, les mineurs ne se retrouvent pas tous dans la même situation, et pour classer les différentes formes de socialisation vécues dans le pays de résidence on utilise, de manière curieuse, des fractions : "génération 1,25", "génération 1,5", "génération 1,75" et "génération 2,0"<sup>3</sup>. En évitant de se laisser impressionner par ces définitions et par leur adéquation avec la réalité sociale, nous pouvons partager le point de vue selon lequel un enfant qui est arrivé en bas âge en Italie peut être marqué par la même expérience de vie qu'un enfant d'immigré né en Italie. Cette équivalence peut être valable également pour les enfants qui ont vécu en Italie pendant leur période scolaire ou une bonne partie de celle-ci.

Au niveau statistique, il est possible d'opérer une distinction substantielle entre les enfants nés en Italie et les enfants qui y sont arrivés après leur naissance. Au 31 décembre 2009, 932 675 mineurs étrangers étaient présents en Italie (soit 22 % des 4 235 059 résidents étrangers), dont 572 720 y étaient nés. Autrement dit, 6 mineurs étrangers sur 10 sont nés en Italie. L'année suivante, parmi les 4 570 317 résidents étrangers, les mineurs étaient au nombre de 993 238, dont presque 650 000 étaient nés en Italie<sup>4</sup>. Par conséquent, les enfants d'immigrés qui sont définis comme des mineurs étrangers en raison de leur nationalité et non de leur lieu de naissance (l'Italie) représentent plus de 13 % des immigrés résidant en Italie, et 1 enfant

---

2. SIGNORELLI, Amalia, *Migrazioni e incontri etnografici*, Palermo : Sellerio Editore, 2003, 243 p. (voir p. 146).

3. Celle-ci indique les mineurs nés en Italie et complètement socialisés dans ce pays. Dans les autres cas, ils sont nés à l'étranger, mais ils sont arrivés en Italie juste après leur naissance ou en bas âge.

4. Il s'agit d'une estimation statistique à partir des données Caritas.

étranger sur 8 est lié à l'Italie en raison de son lieu de naissance et de sa présence sur le sol italien. Cela implique une socialisation identique à celle vécue par les mineurs italiens, et c'est pourquoi ils ne se considèrent pas comme "étrangers" au contexte dans lequel ils vivent.

Cette question est centrale dans les études sur les migrations bien qu'il existe une certaine difficulté à la formaliser. L'expression "deuxièmes générations" ne figure pas dans le glossaire sur la migration et l'asile édité par le European Migration Network qui se réfère à la Commission européenne et qui porte sur les 27 pays membres<sup>5</sup>. On peut également constater cette absence dans l'édition italienne qui pourtant inclut des termes et expressions qui ne sont pas présents dans l'édition en anglais<sup>6</sup>.

Les mineurs étrangers et les "deuxièmes générations" sont perçus en Italie — mais probablement aussi dans d'autres contextes nationaux — comme une réalité qui dépasse un cadre interprétatif univoque, d'autant plus que de nombreux auteurs, sans doute pour des raisons valables, incluent dans la catégorie "secondes générations" tant les enfants nés en Italie de parents étrangers que ceux qui y sont arrivés pendant leur enfance et qui y ont été scolarisés.

**Tableau 1 : Répartition des mineurs étrangers en Italie, 2006-2010**

	2006	2007	2008	2009	2010
Total résidents étrangers	2 670 514	3 432 651	3 891 293	4 235 059	4 570 317
Mineurs étrangers	665 625	767 060	862 453	932 675	993 238
Pourcentage des mineurs sur le total des résidents étrangers	22,6	22,3	22,2	22,0	22,1
Mineurs étrangers nés en Italie	398 205	457 345	518 700	572 720	650 802
Pourcentage des mineurs nés en Italie sur le total des mineurs étrangers	59,8	59,6	60,1	61,4	65,5

Source : CARITAS ; MIGRANTES, *Dossier Statistico Immigrazione*, 2006-2010. Élaborations à partir des données ISTAT<sup>7</sup>.

5. Cf. EUROPEAN MIGRATION NETWORK, *Asylum and migration glossary : a tool for better comparability*, Brussels : European Commission, 2010, 167 p.

6. Cf. EUROPEAN MIGRATION NETWORK, *Glossario migrazione e asilo*, Roma : Edizioni IDOS, 2011, 198 p.

7. Istituto nazionale di statistica, un organisme public de recherche italien.

- **De l'immigration aux "deuxièmes générations"**

Les "deuxièmes générations" constituent un volet de la réalité de l'immigration. Par conséquent, il est utile de faire référence au phénomène dans sa complexité et souligner que, même si les données statistiques du tableau 1 opèrent une distinction entre les mineurs étrangers nés en Italie et ceux qui sont arrivés après leur naissance, les problèmes juridiques et culturels vécus par les uns et les autres sont semblables étant donné le processus de socialisation réalisé sur place.

L'évolution de l'histoire migratoire de l'Italie diffère de celle des pays qui, comme la France, ont connu une immigration d'installation depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Les débuts de l'immigration en Italie, pays d'émigration pendant plus d'un siècle, remontent à la deuxième moitié des années 1970. La spécificité principale du "cas italien" est le rythme de croissance de l'immigration, qui s'est accéléré au cours des trois dernières décennies, comme le montrent les données statistiques. En 1861, année de l'Unité de l'Italie, on comptait moins de 100 000 étrangers ; en 1970, 144 000 ; au début des années 1990 presque 500 000 ; au début des années 2000 environ 1,5 million et en 2010 plus de 4,5 millions<sup>8</sup>.

La présence des mineurs étrangers est un phénomène encore plus récent, car leur arrivée ou leur naissance a suivi l'installation de leurs parents. En 1990, les mineurs étrangers étaient à peine 20 000. À l'époque, les étrangers étaient notamment des hommes et des femmes qui arrivaient en Italie seuls, dans la plupart des cas sans leurs conjoints et presque jamais avec des enfants, qui, s'ils existaient, restaient dans le pays d'origine, confiés aux grands-parents. Pendant ces années, l'attention portée aux mineurs n'était guère importante.

Avec le temps, l'accroissement de la présence étrangère a modifié l'attitude des Italiens par rapport aux nouveaux arrivants. Au cours des années 1970-1980, les Italiens étaient indifférents ou, tout au plus, manifestaient une certaine curiosité vis-à-vis des étrangers qui, par ailleurs, étaient peu visibles dans l'espace public puisque les femmes travaillaient chez les particuliers et les hommes dans les campagnes. Pendant les années 1990, le phénomène a pris une certaine ampleur numérique et l'opinion publique s'est sentie de plus en plus comme

---

8. En effet, il s'agit d'environ 5 millions si l'on considère les étrangers régulièrement présents en Italie qui ont un permis de séjour et qui ne sont pas décomptés comme des résidents permanents, étant donné que les démarches administratives de l'état civil auprès des communes sont longues et présupposent la recherche d'un appartement et la signature d'un contrat de location.

## LES DERNIÈRES PUBLICATIONS DU CIEMI

- **Marie-Thérèse TÊTU-DELAGE.** *Clandestins au pays des papiers.* 2009. 250 p. 20,50 €
- **Emmanuelle SANTELLI.** *Grandir en banlieue.* 2007. 320 p. 18 €
- **Jean-Jacques DELDYCK.** *Le processus d'acculturation des Juifs d'Algérie.* 2000. 204 p. 12 €
- **Ahsène ZEHRAOUI.** *Familles d'origine algérienne en France.* 2000. 320 p. 15 €
- **Michel FIEVET.** *Le livre blanc des travailleurs immigrés des foyers.* 1999. 272 p. 12 €
- **Rhadia MOUMEN-MARCOUX.** *Immigration, prison, sida.* 1998. 320 p. 15 €
- **France AUBERT, Maryse TRIPIER, François VOURC'H** (sous la direction de). *Jeunes issus de l'immigration. De l'école à l'emploi.* 1997. 272 p. 12 €
- **Anne Marie GAILLARD.** *Exils et retours. Itinéraires chiliens.* 1997. 304 p. 13 €
- **Mohamed HASSINI.** *L'école : une chance pour les filles de parents maghrébins.* 1996. 272 p. 12 €
- **Christian POIRET.** *Familles africaines en France.* 1996. 448 p. 19 €
- **Georges ABOU SADA, Claudie SWIERGIEL** (sous la direction de). *L'insertion par l'économique. Modalités et limites.* 1996. 320 p. 13 €
- **Xavier VANDROMME.** *Viellir immigré et célibataire en foyer.* 1996. 144 p. 7 €
- **Geneviève MASSARD-GUILBAUD.** *Des Algériens à Lyon. De la Grande Guerre au Front populaire.* 1995. 544 p. 21 €
- **Alain JUND, Paul DUMONT, Stéphane de TAPIA** (sous la dir. de). *Enjeux de l'immigration turque en Europe. Les Turcs en France et en Allemagne.* 1995. 336 p. 13 €
- **Catherine NEVEU** (sous la direction de). *Nations, frontières et immigration en Europe.* 1995. 258 p. 12 €
- **Marie-Pierre LUCIANI.** *Immigrés en Corse. Minorité de la minorité.* 1995. 274 p. 12 €
- **Isabelle QUIQUEREZ-FINKEL.** *Imaginaires juridiques africains. Stratégies juridiques de migrants d'Afrique noire en France et au Québec.* 1995. 336 p. 15 €
- **Maria Engracia LEANDRO.** *Familles portugaises. Projets et destins.* 1995. 160 p. 7 €
- **Maria Engracia LEANDRO.** *Au-delà des apparences. Les Portugais face à l'insertion sociale.* 1995. 348 p. 15 €
- **António CRAVO.** *Les Portugais en France et leur mouvement associatif (1901-1986).* 1995. 208 p. 10 €

**CES OUVRAGES SONT DISPONIBLES AU CIEMI**

46, rue de Montreuil - 75011 Paris

Tél. : 01 43 72 01 40 / Fax : 01 43 72 06 42 / E-mail : [doc@ciemi.org](mailto:doc@ciemi.org)

## LES ACTIVITÉS DU CIEMI

Le CIEMI, association Loi 1901, a été créé en 1977.

Le but du Centre d'Information et d'Études sur les Migrations Internationales (CIEMI) est la sensibilisation — par la documentation, l'information et l'édition — aux migrations internationales comme facteur de transformation et de recomposition du paysage social, culturel et religieux des sociétés nationales.

Pour atteindre cet objectif, le CIEMI s'est structuré autour de **trois services** :

- un Service Documentation
- un Service Formation - Études
- un Service Information - Édition.

## CENTRE DE DOCUMENTATION

Le CIEMI tend, à travers son activité et son expérience documentaire dans le domaine des migrations, à aider les immigrés à **garder la mémoire** de l'itinéraire historique, social, politique et culturel de leurs communautés.

L'objectif est de rassembler et de classer la production concernant les migrations, éditée en France comme à l'étranger. Le centre repère également toute littérature dite "souterraine" produite par les immigrés eux-mêmes (bulletins, tracts, rapports d'association).

Le CIEMI possède, en région parisienne, **l'une des bibliothèques les plus fournies dans le domaine des migrations internationales** en France et dans le monde.

En consultation, sur place, **plus de 19 000 documents, plus de 400 revues** et publications périodiques (en tout, quelque 80 000 références bibliographiques).

Les références bibliographiques, classées par thèmes (migrations internationales, politique, droit, santé, éducation, culture, nationalité, religion, démographie, travail, logement, etc.), sont **consultables par ordinateur** au CIEMI ainsi qu'en ligne sur le site web dont l'adresse est : **[www.ciemi.org](http://www.ciemi.org)**

La bibliothèque est **ouverte au public** tous les jours (du lundi au vendredi inclus) de 9 h 30 à 13 h 00 et de 14 h 00 à 17 h 30.

**Pour tout renseignement complémentaire contactez le CIEMI**

46, rue de Montreuil - 75011 Paris

Tél. 01 43 72 49 34 - Fax 01 43 72 06 42 - E-mail : [doc@ciemi.org](mailto:doc@ciemi.org)

CCP 17 787 12 N Paris — VAT's number FR 51 311 641 419

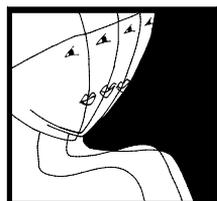
SIRET : 311 641 419 00016 - Code APE 913E



**L'adhésion à l'association CIEMI permet :**

- de participer à l'assemblée générale annuelle comme membre de l'association
- d'obtenir une réduction de 50 % sur les achats de livres et brochures du CIEMI
- d'être informé sur les activités et publications du Centre
- d'avoir accès gratuit au Centre de documentation

M., Mme, Mlle.....  
 Organisme.....  
 Adresse.....  
 Tél.....Code postal.....  
 Ville.....  
 J'adhère à l'Association C.I.E.M.I. et verse ma cotisation :  
     50 €  
     100 € (cotisation de soutien)  
 Ci-joint chèque de ..... € à l'ordre du  
 CIEMI - CCP 17 787 12 N Paris



**Bulletin d'Abonnement à Migrations Société**  
*La revue bimestrielle d'analyse et de débat sur les migrations en France et en Europe*

Tarifs 2012 : France : 50 € Étranger : 60 €  
 Soutien : 80 €

M., Mme, Mlle.....  
 Organisme.....  
 Adresse.....Tél.....  
 Code postal.....Ville.....

**souscrit à un abonnement à Migrations Société** à partir de : .....

Ci-joint un chèque de .....€  
 à l'ordre de : CIEMI, 46 rue de Montreuil, 75011 Paris, CCP 17 787 12 N Paris  
 Virements :  
 → CHÈQUES POSTAUX DE PARIS, 16 rue des Favorites, 75900 Paris Chèques.  
 IBAN : FR98 2004 1000 0117 7871 2N02 005. SWIFT/BIC: PSSTFRPPPAR  
 → CRÉDIT LYONNAIS FAIDHERBE, 2 rue Faidherbe, 75011 Paris France.  
 IBAN : FR44 3000 2006 7900 0004 3663 G15. SWIFT/BIC : CRLYFRPP.

# SOMMAIRE

## ÉDITORIAL

La Terre promise... mais pas pour tout le monde : de la fiction  
à la réalité de la xénophobie anti-africaine en Israël..... Vincent Geisser

## ARTICLES

La frontière irrésistible : l'immigration irrégulière des Italiens  
en France après la Deuxième Guerre mondiale ..... Sandro Rinauro

Les diplômés tunisiens des grandes écoles d'ingénieurs  
françaises : une élite mondialisée ?..... Éric Gobe

Processus migratoires et trajectoires de vie au Tadjikistan après la guerre civile..... Sophie Hohmann

## DOSSIER : Être étranger chez soi : les jeunes d'origine immigrée en Italie.

### Revendications et assignations

(coordonné par Adelina Miranda)

Les enfants d'immigrés en Italie entre assignations et revendications ..... Adelina Miranda

Les mineurs étrangers en Italie : données statistiques et implications sociales ..... Alessandro Bergamaschi  
Franco Pittau

Le multiculturalisme quotidien des enfants d'immigrés en Italie..... Enzo Colombo

« *Nous sommes ici !* » Les enfants de l'immigration  
contre une postérité inopportune ..... Luca Queirolo Palmas

Les adolescents d'origine immigrée : processus d'identification  
entre liens familiaux et société d'accueil ..... Elena Caneva  
Maurizio Ambrosini

Citoyenneté, représentations et discriminations : les associations  
des jeunes d'origine étrangère à Bologne..... Bruno Riccio

Jeunes et enfants réfugiés dans le sud de l'Italie : nouvelles formes  
de citoyenneté et de représentations identitaires ..... Anna Elia

Les enfants d'immigrés en Ombrie : milieu urbain et  
pratiques religieuses des jeunes musulmans ..... Fiorella Giacalone

Être enfants d'immigrés à Naples..... Elisabetta Perone  
Antonella Spanò

Le regroupement familial en Italie des adolescentes  
d'origine indienne, pakistanaise et marocaine ..... Mara Tognetti

Vie sexuelle et procréative des adolescents latino-américains à Gênes ..... Chiara Pagnotta

Enfants d'immigrés et transnationalisme : une lecture des travaux italiens..... Tiziana Caponio  
Camille Schmoll

Bibliographie sélective ..... Christine Pelloquin

## NOTES DE LECTURE

Je suis un Pachtoune d'Afghanistan : récit d'un jeune réfugié  
(de Lisa Vitturi et Nouri Khan Zazai)..... Pedro Vianna

*Columbus Day* et les Italiens de New York (de Marie-Christine Michaud) ..... Luca Marin

Siamo tutti migranti : la convivenza possibile (de Vittorio De Luca)..... Luca Marin

**DOCUMENTATION** ..... Christine Pelloquin